

[Texte]

Mr. Schellenberger: Or even decreasing it.

Mr. Munro (Hamilton East): —or the reverse... There may very well be. I have been told by very many people that all sorts of departments around here are setting up little departments of Indian affairs to second-guess the Department of Indian Affairs. Not just the Indians are doing it. There are central agencies all over doing it, and the central agencies are asking us to impose regulations on the Indian people for which we take the blame. The central agencies are not doing it.

• 1750

However, I am being a little facetious. But this is a department which because it has been open to so much attack over the years has lent some justification for being second-guessed in ever so many quarters. It is not exactly a political winner, you know.

Mr. Schellenberger: The point I am trying to make is that given the terms of reference we have—one of the sections refers to restraint, and there is a definite need for substantial increase in funds for, particularly, essential people services that other Canadians enjoy but Indians do not. It seemed to me that one of the ways to get funds that are not available now is to reduce the staff of the minister's department. How can you do that? Well, it seem to me that there are many capable departments which deliver the same kinds of services to other Canadians as you are delivering to Indian people.

Mr. Munro (Hamilton East): I think I know where you are going. If the argument is, if this committee wishes to take on the task of assessing the duplicate aspect of personnel dealing with Indian matters and recommend a further diminution of staff in Indian Affairs and let other departments take on certain roles, with input from the AFN, you are not going to find any objection from me.

Mr. Schellenberger: I was not looking for objections.

Mr. Munro (Hamilton East): We have had a 1,000 person-year reduction in Indian Affairs over the last three years. We are criticized on the one hand, quite justifiably, for too much bureaucratic interference with the Indian people, and in some cases under the Auditor General's and other areas the Indian people are complaining that in some regions of the country we do not have the staff to render the services that my mandate requires me to deliver to the Indian people. So there you go.

Mr. Schellenberger: Given the present situation, you may be correct, but what we are looking at is a way of transferring certain of these services to Indian self-government, which would eliminate some of the officials you have in the various regions.

Mr. Munro (Hamilton East): Right.

Mr. Schellenberger: Surely if that were the case, then would there be any need for the Department of Indian and Northern Affairs to deliver the grants to those Indian self-governments?

[Traduction]

M. Schellenberger: Ou même en le diminuant.

M. Munro (Hamilton-Est): ... ou le contraire—c'est fort possible. Bon nombre de gens ont dit que bien des ministères sont en train d'établir leur propre petit ministère des Affaires indiennes, pour anticiper quelque peu sur les mesures du vrai ministère des Affaires indiennes. Il n'y a pas que les Indiens qui font cela, mais bien aussi des organismes centraux, qui d'ailleurs nous demandent d'imposer des règlements à la population indienne, après quoi c'est nous qu'on accuse, car ce ne sont pas les organismes qui se sont occupés de la mise en vigueur.

Toutefois, je blague un peu, mais le fait que ce ministère fut l'objet de tellement d'attaques au cours des années a justifié, dans une certaine mesure, le fait que tellement de gens y soient allés de leur interprétation. Vous savez, politiquement, ce n'est pas exactement un gagnant.

M. Schellenberger: Ce que je veux dire, c'est qu'étant donné le mandat que nous avons... l'une des parties porte sur les restrictions, et il faut vraiment accroître substantiellement les fonds, surtout pour les services essentiels aux personnes dont bénéficient les autres Canadiens, mais pas les Indiens. Il me semble que l'une des façons d'obtenir les fonds qui ne sont pas disponibles présentement, c'est de réduire le personnel du ministère. Comment pouvez-vous faire cela? Eh bien, il me semble qu'il y a beaucoup de ministères compétents qui offrent aux autres Canadiens le même genre de services que vous offrez aux Indiens.

M. Munro (Hamilton-Est): Je pense que je sais où vous allez. Si le Comité désire entreprendre la tâche d'évaluer le dédoublement de personnel s'occupant des questions indiennes et recommander une autre diminution du personnel des Affaires indiennes en demandant à d'autres ministères de jouer certains rôles, avec la participation de l'Assemblée des premières nations, ce n'est pas moi qui vais m'y opposer.

M. Schellenberger: Je ne cherche pas des objections.

M. Munro (Hamilton-Est): Depuis trois ans, nous avons réduit les effectifs des Affaires indiennes de 1,000 années-personnes. D'une part, on nous reproche avec raison, une trop grande intervention bureaucratique auprès du peuple indien, et dans certains cas relevés par le vérificateur général, et dans d'autres domaines, les Indiens se plaignent que dans certaines régions du pays, nous n'ayons pas le personnel voulu pour offrir au peuple indien les services que mon mandat demande que je leur rende. Alors, vous voyez.

M. Schellenberger: Vous avez peut-être raison dans la situation actuelle, mais nous cherchons un moyen de transférer certains de ces services au gouvernement indien autonome, ce qui éliminerait certains des fonctionnaires que vous avez dans diverses régions.

M. Munro (Hamilton-Est): En effet.

M. Schellenberger: Alors, le cas échéant, est-ce qu'il serait nécessaire que le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien remette les subventions à ces gouvernements